

Vivre dans un monde de *possibilities* : une version *New Age* d'un mythe américain

Christian Ghasarian

Les systèmes de logique sont toujours sous-tendus par une configuration spécifique de valeurs. Sans tomber dans le trop connu piège culturaliste et ses généralisations, il reste clair et évident qu'il y a différentes manières d'articuler et de mettre l'emphase sur les mêmes valeurs universelles. En raison de l'histoire de leur constitution comme pays, les États-Unis ont organisé leurs modèles culturels autour d'un système de valeurs spécifique, valorisant certaines façons de penser et attitudes et minimisant d'autres. Les idées d'*individualisme* (*individualism*), d'*indépendance* (*independence*), d'*autonomie* (*self-reliance*), de *prise de risques* (*risk-taking*), d'*innovation* (*innovation*), et d'*égalité* (*equality*) sont par exemple très centrales dans la société américaine alors que celles de *dépendance* (*dependency*), de *reproduction* (*reproduction*) et de *hiérarchie* (*hierarchy*), pour n'en mentionner que quelques-unes, sont beaucoup moins appréciées. Ces valeurs et antivaluers existent bien sûr dans d'autres sociétés, mais elles font l'objet d'une appréhension particulière dans la société nord-américaine. Un autre concept, celui de *possibilité* (*possibility*) est au centre du système de représentation de la réalité dans le pays et mérite d'être étudié avec un soin particulier lorsqu'on s'efforce de comprendre cette société.

Ce qui est possible et ce qui n'est pas possible est évidemment un souci général de la vie humaine. Cependant, il semble qu'une emphase claire soit placée aux États-Unis sur un côté de l'axe de la valeur : ce qui est possible. En fait, le mot *possibilité* a des significations plurielles et il est plus approprié de parler des *possibilités* (*possibilities*), ce qui est d'ailleurs ce à quoi les gens se réfèrent le plus souvent. Dans la configuration spécifique des valeurs telle qu'elle s'est développée (et se développe toujours) dans le pays, l'idée que le monde est un « monde de possibilités » est fortement présente. Cinq années de recherches de terrain, des séjours réguliers et un intérêt général pour la vie sociale et culturelle aux États-Unis m'ont convaincu de la grande valeur donnée de ce côté de l'Océan atlantique à ce thème dans la vie quoti-

dienne – que cela soit exprimé verbalement ou non. Mon analyse de ce concept local fondamental repose sur la perspective extérieure de l’anthropologue avec sa distance culturelle (inévitabile), ainsi que mes propres expériences de résidant à long terme dans la région de la baie de San Francisco. Au début des années 1990, je faisais une recherche postdoctorale à l’université de Californie-Berkeley (comme *Research associate* à UC Berkeley entre 1992 et 1997) sur les ajustements et les reformulations culturels des originaires de l’Inde aux États-Unis, en me concentrant en particulier sur les juxtapositions de valeurs dans les vies des migrants-transnationaux. Comme les personnes que j’étudiais en Californie, j’ai moi aussi constamment fait face au concept de *possibilité*. Dans l’analyse qui suit, je vais essayer de déchiffrer pourquoi et comment ce concept est devenu particulièrement pertinent dans cette société. Je vais également m’efforcer de montrer comment l’idée des *possibilités* a été réinterprétée dans la logique New Age que j’ai étudiée dans le pays. Bien que le but des messages New Age ne soit pas précisément un accomplissement matériel mais plutôt le développement spirituel de la personne, les expressions répandues et commercialisées *Just do it* ou *Get up and go* – et leurs valeurs associées – se retrouvent derrière les nouveaux modèles pour une meilleure vie.

Avant de commencer l’exploration locale de l’idée de la *possibilité*, il peut être utile de revenir à la signification du mot « *possibilité* ». Si le mot *impossible* indique que quelque chose ne peut pas être accompli, la *possibilité* (ou les *possibilités*) se réfère dans son origine latine à l’idée de la « capacité ». Elle se rapporte également à quelque chose généralement peu probable, mais qui « pourrait se produire ». Le point intéressant est qu’une proposition fautive (comme : « le ciel est jaune ») peut obtenir le statut d’une proposition logiquement possible à condition que les gens arrivent à concevoir un monde logiquement cohérent si cette proposition fautive était vraie (l’existence d’un ciel jaune). En d’autres termes, s’il y a une certaine manière logique de voir le monde avec une proposition fautive, cette proposition obtient le statut de logiquement possible et peut être affirmée sans impliquer une contradiction logique. Dans la logique modale, les philosophes considèrent la possibilité logique comme le type le plus large de possibilité subjonctive (également appelée aléthique ou métaphysique), contrastée avec la possibilité épistémique (adressant la façon dont le monde « pourrait être ») et déontique (adressant la façon dont le monde « devrait être »). Certains des types les plus généralement discutés de modalité subjective sont : la possibilité logique (une proposition considérée logiquement possible), la possibilité métaphysique (égale ou proche de la possibilité logique), la possibilité monologique (en vertu de la loi de la nature), la possibilité temporelle (donnée par l’histoire réelle du monde). Il y a également la théorie mathématique des possibilités, une extension de la

logique floue (*fuzzy logic*) et une alternative à la théorie des probabilités traitant certains types d'incertitude (Von Altröck, 1995). Le concept « des mondes possibles », attribué à Gottfried Leibniz (Belaval, 2005) et central dans beaucoup de développements philosophiques des années 1960, est ainsi répandu dans le discours philosophique contemporain et a été parfois comparé à l'interprétation des mondes parallèles (*many-worlds*) de la mécanique quantique (dans la théorie des mondes quantiques, tous les mondes possibles sont physiquement possibles) (Barrett, 1999). Le statut et la nature ontologiques des mondes possibles, en contraste avec le monde réel, sont ainsi fortement discutés par les théoriciens (Divers, 2002). Alors que les propositions contingentes sont par exemple vraies dans certains mondes possibles, et fausses dans d'autres, les propositions nécessaires sont vraies dans tous les mondes possibles. Cette brève mention de débats théoriques – et non clos – indique combien la notion de possibilité est au centre de la recherche philosophique et physique. Elle est également centrale dans la vie humaine généralement et ceci en particulier dans la société américaine et ses exportations de modèles.

UNE VISION OPTIMISTE DU MONDE

L'idée selon laquelle *les choses sont possibles* (*things are possible*) est apparue très tôt dans l'histoire des États-Unis avec les migrants européens et les pionniers animés par le principe qu'« une nouvelle vie était possible » pour eux. La notion de *frontière* (*frontier*) elle-même, un espace physique et imaginaire à dépasser, repose sur la croyance en des *possibilités*. L'individualisme fut associé au sentiment que la vie pouvait donner aux nouveaux venus ce qu'ils voulaient s'ils travaillaient dur et prenaient des risques pour cela. La vie pouvait changer et prendre une nouvelle direction avec l'état d'esprit approprié et la volonté de changer. Le concept de *mobilité sociale* (*social mobility*), si valorisé dans le pays, et l'*American Dream* – ou plus précisément la croyance dans l'*American Dream* – sont véritablement basés sur la conviction de l'existence de *possibilités*. Ces idées optimistes sont liées à l'*espoir* (*hope*) et au *renouveau* (*renewal*). Elles sous-tendent par exemple la décision de reprendre les études pour des activités

professionnelles plus stimulantes et gratifiantes¹. L'idée de *nouvelles possibilités* (*new possibilities*) est aussi derrière le taux élevé de divorces dans la société américaine. Les divorces sont significativement suivis par l'espérance d'une nouvelle *possibilité* de mariage. Divorces et remariages se succèdent ainsi souvent dans une recherche constante de recommencement, exprimant l'espoir d'une nouvelle relation amoureuse dans un futur proche, quelles que soient les désillusions déjà vécues et l'âge atteint.

L'Amérique étant appréhendée comme *le pays des opportunités* (*the land of opportunities*), un grand nombre de situations y permettent l'usage de la notion de *possibilité*. Un rapide coup d'oeil sur les sites web révèle à quel point le mot est devenu un concept clé dans sens commun général. Il est si important qu'il est utilisé de différentes façons (au singulier et au pluriel) pour marquer un produit. Pour donner quelques exemples : un jeu interactif est appelé : « *Children of possibility* » ; le musicien de jazz Herbie Hancock a intitulé un de ses derniers albums, réalisé en collaboration avec plusieurs musiciens invités, « *Possibilities* » ; un programme de radio hebdomadaire souhaitant offrir une analyse en profondeur des problèmes contemporains et dont le but est explicitement d'« *ouvrir les esprits et d'inspirer de "nouvelles possibilités"* » se dénomme aussi de façon significative : « *Un monde de possibilités* » (*A world of possibilities*). Au niveau personnel, beaucoup d'écrits mentionnent le mot *possibility* : un livre, intitulé *The Art of Possibility: Transforming Professional and Personal Life*, engage dans cette logique ses lecteurs à la recherche des récompenses liées à la *possibilité* comme un « art de vie » (Zander et Zander, 2000) ; un autre livre, intitulé *Possibility Living: Add Years to Your Life and Life to Your Years*, invite les gens « à *marcher sur la route des possibilités* », et affirme que « *Your journey toward a Possibility Living fulfilled life can begin now!* » (Schuller & Di Siena, 2000)², etc.

Le concept de *possibilité* est aussi communément utilisé pour exprimer l'idée d'un changement réalisable même pour les personnes dont les circonstances n'ont pas nécessairement rendu leur vie facile. *Possibility* est

1. En comparaison, il est frappant de voir comment les médias français présentent la décision d'une personne âgée de reprendre les études et d'obtenir un diplôme universitaire : l'acte est si hors des normes qu'il fait souvent l'objet d'un reportage local, mettant l'accent sur le caractère inhabituel de la situation et le grand courage de la personne impliquée.

2. « *By taking positive steps, such as eating a natural diet, fasting, and praying, you can tap into your innate power for possibility living, remaining open to the voice of God in your life as you nurture your whole being* ».

par exemple le nom d'un « projet de service communautaire destiné à créer des logiciels révolutionnaires pour les personnes avec handicap »³ afin que ces personnes puissent « accéder à des expériences auparavant impossible à avoir »⁴ ; un programme de recueil de fonds introduit son site web avec la citation suivante : « Le premier pas pour élargir votre réalité consiste à renoncer à la tendance à exclure quoi que ce soit du monde possible »⁵, et affirme en conséquence « *Life is full of possibilities* » ; une communauté souhaitant soutenir les « familles avec des enfants porteurs de très grandes différences »⁶ décida de s'appeler : *Unlimited Possibilities* ; une conférence dont le but est de promouvoir, d'encourager et de soutenir les femmes des minorités dans les sciences mathématiques et statistiques fut aussi appelée *Infinite Possibilities Conference* ; une organisation à but non lucratif consacrée à l'énergie solaire et renouvelable s'appelle *Global Possibilities* ; le service des carrières professionnelles à l'Université du Nebraska-Lincoln a intitulé son programme *Power of possibilities*. La liste pourrait continuer...

Ce n'est pas un hasard si la campagne politique de Barack Obama en vue de l'élection présidentielle a aussi utilisé le thème de *possibilité*. Un site web dit par exemple : « Pour une nuit au moins, il ne s'est agi que de possibilités. Les possibilités que Barack Obama, le nouveau président élu des États-Unis, tisse un modèle de patriotisme et de changement, avec l'éloquence qui le caractérise... »⁷. Rien de surprenant à voir Barack Obama utiliser l'expression « *Yes we can* » comme un leitmotiv pour exprimer la *possibilité* de son élection et du changement politique. Dans la même logique, son premier discours après son élection le 5 novembre 2008 commença par : « S'il y a quelqu'un ici qui doute toujours que tout est possible, qui se demande toujours si le rêve américain est toujours vivant [...], nous avons la réponse ce soir⁸ ».

3. « *A nonprofit, community service project committed to creating groundbreaking open source software for persons with disabilities* ».

4. « *To access to experiences previously impossible to achieve* ».

5. « *The first step to expanding your reality is to discard the tendency to exclude anything from possibility* ».

6. « *Families of children with upper differences* ».

7. « *For one night at least, it was all about possibilities. Possibilities that Barack Obama, America's new president-elect, weaved in a tapestry of patriotism and change, with his trademark eloquence...* ».

8. « *If there is anybody out there that still doubts that everything is possible, who still wonders if the American Dream is still alive (...), tonight is the answer* ».

La volonté de se placer dans une certaine logique comportementale implique inévitablement d’essayer d’éviter de faire (ou d’essayer de prendre une distance avec) ce qui n’est pas valorisé. Comme je l’ai rappelé plus haut, les valeurs ont leurs opposés qui font partie de la réalité quotidienne : les *changements* (*changes*) et les *améliorations* (*improvement*) se définissent en opposition aux *continuités* (*continuities*) et au *statu quo* (*status quo*) ; l’*innovation* se distingue de la *reproduction* des modèles (quels qu’ils soient) ; le *risque* (*risk*) est pris en opposition à des attitudes de *sécurité* (*security*) ; le *succès* (*success*) est opposé à l’*échec* (*failure*) qu’il implique ; etc. Sur l’axe entre les valeurs opposées se trouve un « champ de possibilités », qui est explicitement évoqué ou implicitement sollicité par les gens. La référence à la *responsabilité*, au *choix*, et à la *volonté* face aux *nouvelles possibilités* prédomine lorsque l’on considère les situations et les résultats souhaités. Les faits externes non souhaités sont envisagés comme pouvant être évités si on le veut vraiment et si les circonstances le permettent (mais ce dernier aspect est moins évoqué). Le fait de s’engager ou non dans une action repose donc sur le potentiel de concrétisation donné par chacun(e) au « champ de possibilité ». Les dichotomies significantes – avec une situation ou un résultat négatif ou positif – en jeu dans la société américaine peuvent être schématisées comme suit (mais la liste est loin d’être exhaustive) :

Situations ou résultats négatifs	Champ de	Situations ou résultats positifs
AVANT	POSSIBILITÉS	APRÈS
<i>continuités</i>	impliquant	<i>changement</i>
<i>reproduction</i>	responsabilité	<i>innovation</i>
<i>dépendance</i>	choix	<i>autonomie</i>
<i>sécurité</i>	volonté	<i>prise de risque</i>
<i>statu quo</i>		<i>amélioration</i>
<i>échec</i>		<i>succès</i>

Dichotomies significantes.

Les *possibilités* reposent principalement entre un *avant* (*before*) et un *après* (*after*), avec une grande focalisation sur l'*après* ; un *futur meilleur* (*better future*) faisant l'objet des principales projections existentielles. Une particularité des modèles culturels prédominant aux États-Unis est de clairement valoriser plus le *changement* (*change*) que la *continuité* (*continuities*). Bien que l'idée de *tradition* ait sa place dans le paysage culturel, la modernité est un mot clé et l'*innovation* est donc constamment valorisée alors que la *reproduction* ne l'est pas. La *science* est elle-même une institution qui explore les *possibilités* du pragmatisme, un meilleur savoir, une meilleure santé, etc. Dans ce système de logique, l'*autonomie* (*self-reliance*) est une alternative toujours plus valorisée que la *dépendance*, ce qui n'est pas le cas dans chaque culture (en Inde par exemple la *dépendance* envers les parents est très tôt apprise par les enfants). Dans la société américaine, le passage psychologique de l'inévitable *dépendance* de l'enfant à sa capacité à *se tenir sur ses deux jambes* (*to stand on his/her own two legs*) est une affaire de *possibilité*. Cela implique de prendre sa propre vie économique en charge. L'idée même de la *sécurité* (*security*) est ainsi souvent perçue comme empêchant l'*amélioration* (*improvement*) au profit d'un inintéressant *statu quo* (*status quo*). Dans le domaine financier, le *succès* est envisagé comme possible si certains *risques* (*risk*) sont pris. *Réussir* (*being successful*) c'est être capable d'exploiter les opportunités potentielles que le monde peut offrir. Bien que l'*échec* (*failure*) soit une alternative toujours possible à l'entreprise, la principale focalisation culturelle est clairement sur le *succès* (*success*) à venir. Les *success-stories* sont ainsi particulièrement louées et présentes dans l'environnement psychologique dominant.

La *responsabilité* (*responsibility*) des individus – et (donc) leur *choix* (*choices*) dans leur vie actuelle – est une idée prise comme allant de soi, quelles que soient les forces sociales et les circonstances par lesquelles les individus passent. Je dois préciser que la dimension concrète de ce système de pensées ne fait pas l'objet de mes investigations ici. Personne ne peut déceimment affirmer que toutes les *possibilités* sont réelles, au même niveau, pour tous dans le pays. Nul besoin d'étude de cas pour le prouver ! Mon propos est seulement de mettre l'emphase sur le fait que l'intérêt pour les *possibilités* fait partie d'un état d'esprit diffus dans la société américaine, et ceci en dépit de sa dimension multiculturelle complexe. Le degré selon lequel les personnes s'engagent ou non dans la concrétisation de cette idée dépend de nombreuses circonstances de vie (parmi lesquelles le contexte familial, la psychologie personnelle, les finances, l'éducation, le mode de vie, etc.), que je ne peux détailler ici. De toute évidence, si l'idée de *possibilités* sous-tend la mobilité professionnelle et géographique dans la société américaine, comme partout ailleurs, tout le monde ne « se relance » pas (*moves on*). Certaines classes sociales (un thème de façon si-

gnificative négligé dans le pays, cf. Ortner, 1994) peuvent le faire plus que d'autres. L'éducation et l'argent aident considérablement dans ce domaine, et les espaces de *possibilités* sont plus limités pour les classes ouvrières. Au pays de l'*American Dream*, le succès des uns est basé sur l'échec des autres : il fait simplement partie de la structure de la compétition pour des biens limités. On peut donc dire que le succès et l'*American Dream* sont deux notions passablement conservatrices, plus focalisées sur l'individu (dans un registre quasiment mythique) que sur les enjeux sociaux.

Je ne prolonge pas cette problématisation du concept de *possibilités* ici, mais j'insiste sur le fait que c'est plus l'affirmation d'un état d'esprit résolument optimiste – *tout est possible (anything is possible)* – qu'une pratique sociale évidente (bien que des expressions de cette vision des choses puissent être observées dans les vies privées et publiques). Il reste que l'idée de *possibilité* a des conséquences sur le monde social américain. C'est clairement ce qui motive les migrants et les transnationaux venant dans le pays avec l'espoir d'un meilleur futur. Le *travail dur (hard work)* est ainsi une valeur de base sans laquelle aucun accomplissement n'est pensé possible. C'est par exemple ce qui conduit les gens à rapidement reconstruire le matériel et l'espace social après un désastre naturel (tor-nade, inondations, etc.).

LES POTENTIALITÉS NEW AGE DE TRANSFORMATION DE SOI

Dans un processus qui s'est accéléré depuis les années 60, la perte de confiance dans les promesses de la modernité, et la réalisation de la marchandisation des individus avec la consommation de masse ont encouragé un nombre de plus en plus important d'Américain(e)s à rechercher de nouveaux modèles de bonheur. Ce n'est pas une idée révolutionnaire, et bien sûr cela ne touche pas tout le monde dans le pays, mais cela a pris la forme d'un mouvement culturel croissant dans la société. En raison de sa centralité, la valeur placée sur les *possibilités* persiste, mais elle est plus orientée vers l'*accomplissement personnel (personal achievement)* que vers la *réussite sociale (social success)*. Cette rupture de paradigme, qui garde la focalisation sur l'individu et ses aspirations, participe de ce qui est de façon significative classé parmi les *Nouveaux Mouvements Religieux (New Religious Movements, NRMs)*. Dans cette logique, la notion enracinée de « champ de possibilité » prend la forme d'un *potentiel pour la transformation intérieure (potential for inner transformation)*, un principe de développement de soi qui a aussi gagné en popularité ces dernières décennies dans d'autres sociétés, notamment européennes.

Avant d'explorer comment l'idée de *possibilités* est développée dans les *Nouveaux Mouvements Religieux*, je voudrais revenir sur les principaux modèles religieux aux États-Unis. Ces modèles bien établis tracent sans aucun doute un *monde de possibilités* (*world of possibilities*) pour ceux qui suivent un dogme chrétien à travers ses nombreuses variations, et principalement la protestante. Pour les différentes congrégations, toute foi révélée et tout changement dans les habitudes quotidiennes sont supposés ouvrir de nouveaux horizons et la rédemption pour les pécheurs. Il y a un avant et un après la conversion. Les groupes évangélistes évoquent même la possibilité d'être *né à nouveau* (*born again*). La foi est ici la clé supposée ouvrir de *nouvelles possibilités* pour cette vie et après. Je ne traite pas ici le vaste champ des révélations chrétiennes et leurs investissements consécutifs, car la possibilité en jeu est surtout envisagée comme venant de l'extérieur de la personne – précisément la grâce de Dieu – qui doit d'abord se soumettre à ce qui vient à elle. Je vais dans les lignes qui se focalisent plutôt sur les *spiritualités New Age*, qui mettent l'emphase sur le choix de chacun(e) à développer sa conscience.

De façon significative, l'approche New Age de la religion et de la spiritualité a été désignée comme le Mouvement du Potentiel Humain (*Human Potential Movement*, HPM). L'idée même de *potentiel* est associée à celle de *possibilité*. Avant d'analyser l'appréhension de cette notion dans le milieu New Age au sein de la société américaine, je voudrais rapidement revenir sur les circonstances conduisant à mon étude de ces systèmes de significations et d'activités. Mon intérêt pour les pratiques qualifiées de New Age est naturellement apparu lorsque je résidais à Berkeley en Californie (1992-97). Mois après mois, alors que je conduisais ma recherche initiale sur les originaires de l'Inde dans la société américaine, j'ai étendu mon intérêt initial vers le phénomène culturel qui m'englobait. Par le simple fait de vivre dans la baie de San Francisco, j'étais inévitablement confronté à des formes de pensées, des formulations verbales et des pratiques locales valorisant le développement de soi et la distanciation avec des modèles établis orientés vers le succès matériel.

Quatre ans après avoir commencé ma recherche sur les reformulations culturelles des originaires de l'Inde aux États-Unis et après avoir présenté mes analyses dans plusieurs conférences et publications, j'ai mis fin à cette recherche car mes centres d'intérêt avaient évolué. Mes investigations sur la contre-culture de Berkeley se sont naturellement étendues à un ensemble de pratiques « alternatives » liées au développement personnel. Des rencontres, des échanges d'idées, des participations à diverses activités, des visites d'expositions avec des amis et la simple vie quotidienne dans la Baie de San Francisco m'ont immergé dans le complexe univers de signification New Age. À ces expériences personnelles, j'ai

associé une étude minutieuse de plusieurs journaux locaux, magazines et sites web explicitement orientés sur le développement personnel. J'ai aussi assisté à des conférences et participé à des retraites diverses qui m'ont permis de noter des thèmes récurrents intégrés dans un système de signification commun sous-tendu par la valeur de l'individualisme. Pour ce qui est des spiritualités New Age, j'ai particulièrement étudié les activités néo-shamaniques et poursuivi ensuite mes investigations par le biais d'une approche multi-située (incluant l'Europe) sur le milieu cosmopolite impliqué dans celles-ci (Ghasarian 2002, 2006, 2009, 2010).

Institutionnalisé et intégré dans les *Nouveaux Mouvements Religieux* ou le *Human Potential Movement*, le monde de signification New Age est une dimension hautement représentative de la Californie et de la société américaine en général. En effet, les diverses explorations de la sacralité et des médecines alternatives qu'il offre éclairent les investissements d'un nombre croissant de personnes à la recherche d'une spiritualité plus « authentique » que celle proposée par le christianisme, et pour des thérapies plus « naturelles » que celles relevant du système biomédical. Quatre dimensions inter-reliées dans la vie quotidienne sont systématiquement évoquées dans la vision New Age du monde : *spiritualité*, *développement personnel*, *santé naturelle* et *changement global* (impliquant le changement social et l'écologie). L'étude des concepts récurrents et des activités entreprises m'a permis de retracer un système de valeurs qui peut être représentatif d'un moment culturel particulier et basé sur l'idée que s'il n'est pas possible de changer le monde, il est au moins *possible de changer sa propre vie* (*possible to change one's own life*).

Il est important de mentionner encore que pour l'anthropologue français décentré que j'étais dans la baie de San Francisco, le système de valeurs et les pratiques que j'analysais et observais sur place n'apparaissaient pas comme faisant partie d'une culture marginale mais plus comme un mode de vie local pratiquement dominant. Je pouvais ainsi voir comment les modèles New Age du *bien-être* (*well-being*) étaient appréhendés par les individus en termes de « potentiel de transformation personnelle » permettant des investissements sélectifs dans des activités choisies. Parmi les principales références implicites et explicites du New Age se trouvent les notions de : *potentiel* (*potential*), *choix de vie* (*life choices*), *responsabilité individuelle* (*self-responsibility*), *transformation personnelle* (*self-transformation*) et *expériences personnelles* (*personal experiences*). Ces notions sont liées à des catégories fondamentales telles que : *énergie* (*energy*), *nature*, *traditions anciennes* (*ancient traditions*), *spiritualité authentique* (*authentic spirituality*), *prévention médicale* (*medical prevention*), *communauté* (*community*), etc. Au centre de ces idées se trouve celle de *capacités intérieures* (*inner capacities*), qui peuvent être développées si on le veut vraiment.

Un aspect clé de l'approche générale New Age de la spiritualité est l'idée d'*exploration des potentialités humaines* (*exploration of human potentialities*). Les allusions explicites à la notion de *potentiel* sont ainsi récurrentes. Le développement personnel est ici présenté comme accessible à tous. Associées à cette notion se trouvent celles d'*expérimentation* (*experimentation*) et de *transformation* (*transformation*) de soi-même. Les réponses existentielles sont considérées comme étant à l'intérieur de chacun, ici et maintenant : toute personne peut s'impliquer dans un processus de *transformation* afin de trouver sa « raison d'être » qui est la *paix intérieure* (*inner peace*). Le message général est clairement optimiste : il est possible de rediriger et de renforcer sa vie si on le veut. Chacun(e) est envisagé(e) comme maître de son habitus (pour reprendre une notion bourdieusienne qui ne concorde par vraiment avec l'idéal que j'évoque ici selon lequel *il est possible de changer sa vie*). De nombreuses affirmations, comme *commencez à améliorer votre vie dès maintenant* (*begin improving your life right away*) mettent l'emphase sur ce principe. L'idée qu'à travers une action volontaire on peut changer sa vie est ainsi au coeur des significations New Age (selon lesquelles *il s'agit simplement de cultiver la détermination et la volonté* (*it is merely a matter of cultivating our determination and will*). Le fondamental *Just do it* (presque une caricature américaine) est de façon significative derrière l'idée qu'il est *possible de réaliser ses rêves* (rendez vos rêves tangibles dans votre vie... ici et maintenant / *making your dreams tangible in your life... right here and now*) et que cela est relativement urgent.

Je vais maintenant retracer certaines des idées du système de signification général (que mon terrain m'a conduit à considérer comme) les plus valorisées (avec leurs opposées), dans lesquelles un *potentiel de transformation* (*potential of transformation*) est en jeu. J'examine ainsi : le *bien-être* (*well-being*) et la *santé* (*health*) ; la *force intérieure* (*inner strength*) ; la *reconnexion avec la nature* (*reconnecting with nature*), mélangeant des *savoirs anciens* (*ancient wisdoms*) et la *science moderne* (*modern science*) ; le développement de la *spiritualité* au-delà de la *religion* ; l'exploration de l'*inconnu* (*unknown*) ; le développement de sa *partie féminine* (*feminine side*) ; le processus vers la *joie* (*happiness*) et la *paix intérieure* (*inner peace*), avec l'espoir-conviction que le fait de *changer sa vie* peut avoir un *impact global*. Bien qu'elles soient considérées comme faisant déjà partie – à certains niveaux cachés – du moment présent, ces valeurs sont projetées dans un futur positif. Comme l'espace manque ici pour présenter des études de cas, je vais fréquemment fournir des expressions significatives en jeu dans le milieu New Age que j'ai étudié.

Toutes les dimensions évoquées dépendent de la responsabilité, du choix individuel – selon les valeurs ambiantes de la société – et de la compréhension d'un *champ d'énergie* (*field of energy*) existant à l'intérieur et

hors du corps, et dans l'attente d'être éveillé. La fondamentale notion d'énergie est ici clairement liée à celle de *pouvoir*. Associée aux pratiques physiques et psychiques, l'énergie – explicitement formulée (*niveaux d'énergie supérieurs / higher energy levels*) ou évoquée implicitement (*des milliers de fois plus puissant / thousands of times more potent*) – est supposée être présente dans différentes formes que la personne peut intégrer : la lumière, l'air, la musique, les vitamines, les anti-oxydants, la nourriture, etc. Potentielle et non exprimée, elle est aussi dans le *mental* (*pouvoir mental / mind power*). Son développement est une source de *force* (*strength*) (*débloquez votre pouvoir / unlock your power*), *guérison* (*healing*) (*énergie thérapeutique du Chi / healing chi energy, chakra energy*), *joie* (*happiness*) et *paix* (*peace*). La référence à d'autres traditions médicales (notamment orientales), qui prennent en compte une force de vie invisible, participe d'une double dynamique : une non-satisfaction envers les pratiques thérapeutiques occidentales, et une adhésion à un système de croyance alternatif dont la dimension de mystère est importante.

Dans la logique New Age, être en *bonne santé* (*good health*), une préoccupation fondamentale de la vie humaine (spécialement dans la société américaine où la peur de perdre cet état est très présente et s'inscrit dans une grande industrie médicale) est clairement une affaire de *responsabilité individuelle* (*individual responsibility*). La dimension holistique du *bien-être* apparaît dans la référence continue à la connexion *body, mind & spirit* (mal traduit par *corps, esprit* et *âme*). Les individus sont considérés comme construisant des limites, à la fois externes et internes, avec les forces qui leur donnent la santé. Tous les humains possédant au fond d'eux le potentiel d'éviter la *maladie* (*illness*) et d'être en *bonne santé* (*good health*), il leur revient de savoir comment explorer leurs *ressources personnelles* (*personal resources*). Cela est explicitement exprimé dans la phrase suivante : *c'est votre lumière intérieure qui détermine votre expérience* (*it is your inner light that determines what you experience*). De façon significative, les attitudes liées à la santé dans l'approche New Age sont centrées sur la recherche de *bien-être* (*well-being*), de *joie* (*happiness*), et de *paix* (*peace*), considérés comme les agents préventifs de la maladie. Étant l'auteur de sa propre destinée, chacun(e) est considéré(e) comme ayant le choix d'être en *bonne santé* (*good health*). Le *healing* (mal traduit en français par guérison car *healing* implique non seulement le physique mais aussi une dimension globale de l'être), une notion centrale du milieu New Age, opère le passage de la maladie à la santé et est toujours possible avec le bon état d'esprit.

Dans la logique New Age, la *faiblesse* physique peut être dépassée par le développement d'une *force intérieure* (*inner strength*), elle-même la condition d'une *bonne santé*. Un processus de renforcement (*empowerment*) peut être entrepris à travers des pratiques physiques spécifiques (yoga, tai

chi, méditation, etc.) et le développement d'une attitude positive. Cela implique de croire en ses propres capacités (déjà présentes comme un *potentiel énergétique* non exploité) et les exprimer. Faire face à ses propres faiblesses est considéré comme la condition et la première étape pour les dépasser.

L'idée de *processus* (*process*) est également constamment exprimée dans le milieu New Age. Les personnes évoquent souvent le fait d'*être dans un processus* (*being in process*), c'est-à-dire en train de travailler sur soi. Le *processus* est le plus souvent associé à des temps difficiles à traverser pour mieux se comprendre. Cela suppose de remettre en question les affirmations et attitudes établies qui ont auparavant régulé sa vie. Aussi pénible qu'il puisse être, le processus est toujours considéré comme positif dans ses résultats qui doivent libérer la personne de ses limitations antérieures. Être *bloqué* (*stuck*) est en revanche ce qu'il faut éviter car cela signifie ne pas s'engager dans une transformation intérieure. Un des outils psychologiques principaux pour favoriser le *processus* est celui de *fluidité* (*fluidity*). Cela signifie *lâcher prise* (*letting go*), se détacher de ce qui pouvait empêcher la personne d'élever sa *conscience* et sa vie. Témoin d'un état d'esprit positif, la *fluidité* se réfère aussi à l'*énergie* (qui peut être stagnante ou circulante) avec laquelle chacun peut travailler.

Au sein de l'univers New Age, les références religieuses sont principalement non-chrétiennes (hindouisme, bouddhisme, soufisme, shamanisme, etc.). Une certaine insatisfaction envers les réponses dogmatiques proposées par les grandes religions monothéistes résulte du fait que le mot « religion » renvoie à des rituels vides et figés, des règles rigides, et des luttes pour le pouvoir, en bref à des attitudes en contradiction avec l'idée d'une *spiritualité authentique*. La particularité de l'approche en jeu est de chercher des réponses pour ses doutes et ses questions existentielles ailleurs que dans des discours fondamentalistes (notamment dans les mouvements néo-évangéliques). De façon significative, dans le milieu New Age les allusions explicites à la *religion* (notamment s'il s'agit du christianisme) sont réduites au profit de la *spiritualité*. Si des concepts tels que *divin* (*divine*) et *âme* (*soul*) sont fondamentaux dans ce milieu, d'autres formulations religieuses comme celles de *foi* (*faith*), *croissance* (*belief*), *messe* ou *office* (*cult*), *Église* (*Church*), *prêtres* (*priest*), sont explicitement évitées. L'*intention* et la *volonté individuelles* plus que le désir de s'en remettre à une autorité céleste sont ici prépondérantes. Les idées New Age cruciales telles que *Dieu est à l'intérieur* (*God is inside*) ou – toute vie étant un microcosme du divin – *Je suis Dieu* (*I am God*), affirment le *pouvoir* de l'individu. Même si celui-ci n'est qu'un *pouvoir potentiel*, il peut être exprimé à travers le développement d'une *énergie intérieure*, si l'on prend conscience de celle-ci et l'on apprend à l'éveiller. Dans le système de signification New Age, la croyance en soi et en ses capacités à exprimer le *divin en soi* (*divinity inside*) prédo-

mine. Cette attitude, considérée comme exprimant une *ouverture* (*openness*), ne correspond pas au dogme Chrétien de la culpabilité, selon lequel « l'Homme est un pécheur », et cela explique pourquoi les différentes congrégations religieuses condamnent fortement les implications New Age comme l'expression d'une arrogance humaine (lorsque cela n'est pas simplement attribué à des illusions sataniques...).

L'important investissement des femmes dans les spiritualités New Age est notamment expliqué par le fait qu'une expression de l'impératif hiérarchique des principales religions est l'exclusion des femmes du pouvoir. Les idées de *pouvoir divin* ou *cosmique* (*divine/cosmic power*) et d'*expériences personnelles* (*personal experiences*) sont toutefois présentes dans de nombreuses activités New Age comme le *channeling* et le shamanisme. Dans cette logique, les *pratiques spirituelles alternatives* attirent particulièrement les femmes (*les chemins des femmes sages / wise women ways ; des femmes fortes construisant un monde tranquille / strong women building a gentle world*), avec la référence récurrente à l'*énergie des femmes* (*women energy*) ou au *pouvoir des femmes* (*women power*). À propos du développement de soi, les femmes sont considérées comme ayant le même *potentiel* que les hommes (et souvent plus qu'eux!). L'idée que chacun(e) peut développer son *côté énergétique féminin* – un côté *paisible, sensible et doux* (pour faire court) – dans un *monde trop masculin* (*too masculine world*) construit sur la compétition, l'égoïsme, la violence, etc., est ainsi très présente dans le milieu New Age. Je n'évoque pas ici l'affirmation essentialiste sous-tendant ces catégorisations car cela n'est pas l'objet de cette réflexion. Ce qui importe c'est que cette idée est suffisamment forte pour avoir des implications dans la vie des personnes qui l'adoptent...

Les spiritualités New Age essaient de façon intéressante de combiner la *science moderne* et les *anciens savoirs* en un mode de vie (*self-improvement program*). La possibilité de gérer sa propre santé globalement fait l'objet de nombreuses allusions. La *vie holistique* (*holistic living*) est ainsi un concept valorisé à mettre en pratique dans la vie quotidienne. Dans la logique New Age d'un monde et d'une vie pleine de *potentiel*, il est souvent fait référence à des *outils* et *ressources* disponibles pour traiter les *possibilités énergétiques* dans la *science* et les *savoirs anciens* qui peuvent faciliter l'accès à une *vie meilleure*. Le processus de légitimation repose sur l'*authenticité* du produit proposé, ses caractéristiques *anciennes* et *exotiques*, et une réception déjà positive (*internationally acclaimed*). L'intérêt envers les *Peuples Indigènes du Monde* (*Indigenous People of the world*), l'environnement, d'autres façons de soigner les maladies, une relation individuelle et sociale avec la *nature* (*vivre en accord avec la terre / living in balance with the earth*), expliquent la position symbolique occupée par des pratiques qui sont considérées comme prenant la nature en compte (*formes traditionnelles, pures*,

inaltérées / traditional, unaltered, pure form). L'évocation des diverses *traditions* confirme que la logique New Age est avant tout une quête pour des *savoirs différents* auxquels il est possible d'accéder. L'éclectisme expérimental conduit ainsi les gens à s'impliquer dans des médecines traditionnelles orientales, du qigong chinois aux chakras du yoga, aux savoirs anciens celtiques, Hopi, Peublo, Zulu, Inca, Maya, Aborigènes et shamaniques en général. De façon significative, si la nature et ce qui est *ancien* font l'objet d'une référence constante, ils sont la plupart du temps combinés avec une valeur placée sur le progrès (*méthodes modernes basées sur des savoirs anciens / modern method based on ancient wisdom ; méditation à haute technologie / high-tech meditation*) et la légitimité d'un produit, quel qu'il soit, convoque souvent la référence scientifique (*son pouvoir a fait l'objet d'une investigations scientifique / its power has undergone scientific scrutiny*). Le holisme inclut plus qu'il exclut.

Bien qu'elle combine le *moderne* et l'*ancien*, la logique New Age valorise toujours fortement une *reconnexion avec la nature* (*reconnection to nature*) avec qui une relation doit être rétablie. L'intérêt croissant envers les populations indigènes considérées comme étant en étroite relation avec la nature, envers l'ethnobotanique, les médecines traditionnelles, la magie et la guérison spirituelle ont par exemple favorisé une émergence de ce qui est appelé « néo-shamanisme » dans les dernières trois décennies aux États-unis (où cela a été initié) et ailleurs. Cette référence fait pleinement partie d'un système de représentation qui voit la nature comme un autre « monde de possibilité et de transformation » – dont le *potentiel énergétique* positif (*energetic potential*) est négligé – à redécouvrir et préserver. L'usage de produits non toxiques est ainsi valorisé non seulement pour la santé mais aussi parce que ces derniers ne polluent pas l'environnement (*faire des choix de vie qui conduisent au bien-être de tous / making life style choices that are conductive to the well-being of all*). La *pensée écologique* (*ecological thinking*) du recyclage, de la réduction de la consommation et une nouvelle relation aux aspects matériels sont aujourd'hui étendues aux États-Unis, car elles véhiculent un message d'espoir (*une lumière brillant à travers le désespoir environnemental et politique de notre temps / a light shining through the environmental and political despair of our time*).

SE CHANGER, SOI-MÊME ET LE MONDE

Je vais maintenant clore cette petite exploration de la vision New Age du monde avec d'autres notions, liées à l'*énergie* et au *potentiel*, qui jouent un rôle important dans le *processus personnel de transformation : explora-*

tion et expérimentation personnelle (*personal exploration and experimentation*), élévation de sa conscience (*rising consciousness*) et changement de sa vie (*changing one's life*).

Faire face à l'inconnu et l'explorer est particulièrement valorisé comme une nécessité pour trouver des réponses sur soi et sur le monde. C'est dans cette logique que les personnes s'impliquent dans le néo-shamanisme avec la consommation de plantes psychoactives (sur lesquelles elles ne connaissent généralement pas grand-chose) engendrant des expériences totalement imprévisibles mais généralement très profondes.

La motivation majeure qui conduit les gens à explorer de nouvelles possibilités est d'être heureux (*happy*). Le système de signification et les activités New Age touchent surtout les personnes qui ne sont pas satisfaites avec leur vie actuelle mais aussi celles qui cherchent à en savoir plus sur la/leur vie. La conscience de soi, et de sa propre situation sont dans cette logique des attitudes indispensables à développer.

Je n'ai pas encore mentionné le concept d'*amour* (*love*). Il est toutefois probablement le plus évoqué explicitement dans le milieu New Age où l'*amour* pour soi-même doit être initial car il permet d'aimer le monde dans sa totalité. Dans cette perspective, toutes les infortunes d'une personne (stress, détresse, souffrance, angoisse, etc.) résultent d'un manqué d'*amour* dans sa vie. Omniprésent dans les approches spirituelles alternatives, le concept d'*amour* est, comme celui d'*énergie*, un « signifiant flottant ». Il permet d'attribuer du sens à chaque situation qui se présente (ou pourrait se présenter) à soi, en pointant le bénéfice de son expression dans la quête pour la *paix intérieure* ; le but ultime des spiritualités New Age, pour lesquelles l'*amour* est la clé.

L'approche holistique en jeu dans les spiritualités New Age explique aussi le souhait d'une dimension sociale de la santé. Les idées selon lesquelles il est possible de *redéfinir le futur* (*redefine the future*) et de *changer le monde* (*change the world*) vont avec celle de changer sa vie tout d'abord. Une citation de Gandhi, très populaire dans le milieu New Age, résume parfaitement cet état d'esprit : « Sois le changement que tu veux voir dans le monde ». Dans cette logique, la valorisation de la société civile se prenant en charge veut combiner le local (la personne et la communauté) et le global (le monde) (*nous les résidents de la surface, sommes connectés à cette planète comme les cellules de notre corps nous sont connectées / we as resident of the surface, are connected to this planet not unlike the cells of our body are connected to us*). La corrélation local/global apparaît aussi dans l'idée de *mission* (*mission*) que l'on doit trouver (*découvrez votre propre mission dans la vie / discover your own mission in life*) et accomplir durant ce *moment sur terre* (*journey on earth*). La notion de *communauté*, un thème redondant aux États-Unis, est ainsi régulièrement convoquée dans les formulations New

Age. Le projet explicite est de participer à une *nouvelle phase de l'évolution sociale (new phase of social evolution)* dans laquelle la *créativité (creativity)* a une nature sociale, économique, intellectuelle et spirituelle (que cela soit mis en pratique ou non).

Je résume dans le tableau ci-dessous les principales dichotomies de valeurs et d'anti-valeurs ainsi que les actes responsables à engager pour pleinement exprimer le *potentiel de transformation* dans les spiritualités New Age. Toutes les catégories qui sont dans la colonne du milieu indiquent l'état d'esprit pour favoriser les situations ou engendrer des résultats positifs :

situations ou résultats négatifs	ÉNERGIE POTENTIEL de Transformation impliquant Responsabilité Choix Volonté	situations ou résultats positifs
AVANT		APRÈS
<i>maladie</i>	→ RENFORCEMENT →	<i>bien-être & santé</i>
<i>faiblesse</i>	→ GUÉRISON →	<i>force intérieure</i>
<i>bloqué</i>	→ FLUIDITÉ →	<i>en processus</i>
<i>religion</i>	→ OUVERTURE →	<i>spiritualité</i>
<i>côté masculin</i>	→ SENSIBILITÉ →	<i>côté féminin</i>
<i>science moderne</i>	→ VIE HOLISTIQUE →	<i>science & savoirs anciens</i>
<i>déconnexion avec les vérités de base</i>	→ PENSÉE ÉCOLOGIQUE →	<i>reconnexion avec la nature</i>
<i>connu</i>	→ EXPLORATION →	<i>inconnu</i>
<i>tristesse</i>	→ CONSCIENCE →	<i>joie</i>
<i>souffrance</i>	→ AMOUR →	<i>paix intérieure</i>
<i>actes locaux</i>	→ CHANGER SA VIE →	<i>impacts globaux</i>

Potentiel de transformation New Age.

Cette brève évocation de certains thèmes New Age montre le caractère fluide, complexe et fragmenté de ce système de signification qui touche des personnes à la recherche de nouvelles réponses à leurs interrogations. Comme je l'ai dit plus haut, d'une façon ou d'une autre chacun(e) est exposé(e) à des aspects New Age dans la baie de San Francisco, dans certaines parties de la Californie et à certains niveaux dans la société américaine globale. Les modèles New Age sont omniprésents dans le pays et appartiennent pratiquement au sens commun aujourd'hui. C'est donc en termes de substantiation plus ou moins différente d'une culture complexe par chacun(e) que cette dynamique doit être analysée. Les qualités New Age (*santé (health)*, *enthousiasme (enthusiasm)*, *innovation (innovation)*, *amour (love)* et *compassion (compassion)*, *intuition (intuition)*, *créativité (creativity)*, *vision (vision)* et *inspiration (inspiration)*) relèvent toutes d'un « monde de possibilités » – précisément de *potentiel* – de *transformation*.

Plus je me suis intéressé à la culture New Age, plus j'y ai trouvé des principes de base et des valeurs du système de signification général de l'Amérique, tels que : l'idée que le Paradis peut être atteint dans cette vie ; l'emphase placée sur l'individu associée à la valorisation explicite de l'idée de *communauté* ; l'action volontaire... Mais à nouveau, avec les engagements politiques explicites vient principalement une focalisation sur le fait de se changer d'abord soi-même. Les modèles économiques de base sont par ailleurs toujours à l'oeuvre dans les spiritualités New Age car des formes de capitalisme et de consumérisme ne sont pas absentes des logiques et attitudes New Age. À travers de nombreux objets de consommation, l'authenticité et l'altérité sont les objets d'un lucratif marché de la spiritualité et de la transformation de soi.

*

À la fin de cet essai, je voudrais rappeler à nouveau au lecteur que, bien entendu, le changement social et culturel n'est pas l'apanage des États-Unis mais se produit partout. L'usage constant du verbe « pouvoir » (*can*) est néanmoins tout à fait saisissant dans ce pays. Probablement aucune autre société n'a mis autant d'emphase sur le concept de *possibilité* dans la vie quotidienne. Dans la logique New Age, l'idée d'être responsable de son destin (*just do it*) est reformulée en termes de *potentiel de transformation personnelle*, un *potentiel* et de *nouvelles possibilités* que l'on peut s'ouvrir si l'on est prêt pour cela.

En France, l'expression populaire « *impossible n'est pas français* » affirme aussi qu'il y a un espace pour tenter de réaliser des choses diffi-

ciles. Cependant, la connaissance du fait que ce n'est pas un défi facile apparaît dans la formule négative (« *impossible...* »). D'un autre côté, la phrase « *c'est possible* » est aussi ambiguë en France car elle n'est pas tout à fait optimiste. Analysant les mutations de la société française (rareté de l'emploi, individualisme croissant, nouvelles technologies, etc.), Eric Maurin (2002) imagine les conditions qu'elle a besoin de réunir pour réaliser « l'égalité des possibles », mais l'espoir reste à l'« horizon »... Un point qui semble distinguer l'appréhension du concept de *possibilité* dans les deux sociétés est une emphase plus grande sur des abstractions en France (« *Ce que nous voulons ? Tout !* », dit un slogan de Mai 68), alors que la société américaine est plus encline au pragmatisme (« *What we can? Everything!* »). Vouloir et se sentir capable sont deux orientations légèrement différentes. De façon significative, une remarque commune (que j'ai très souvent entendue) faite par les Français venant pour la première fois aux États-Unis est d'avoir le sentiment d'y rajeunir... comme s'ils découvriraient un potentiel intérieur.

Le concept culturel de *mobilité* sociale et géographique relié à l'idée de *possibilités-potentiels* (*possibilities-potentialities*) peut aussi être retracé dans les théories sociales aux États-Unis. Il est frappant de constater que l'idée d'*habitus* et de reproduction sociale n'a jamais été très populaire dans ce pays où Pierre Bourdieu a cependant été acclamé pour ses théorisations sur la réflexivité. L'interrelation des théories sociales avec leur contexte culturel est évidente : si les chercheurs français (et dans une grande mesure européens) ont focalisé sur les systèmes, les structures et leurs poids sur l'individu, les chercheurs américains ont plutôt mis l'emphase sur l'individu et ses opportunités. Ce n'est donc pas un hasard qu'aux États-Unis, Max Weber a toujours été beaucoup plus influent qu'Émile Durkheim et Claude Lévi-Strauss, et que les théories comme l'interactionnisme symbolique, la phénoménologie sociale et l'ethnométhodologie se sont au contraire particulièrement développées (Udéhn, 2005 ; Toby, 1984). Il n'est pas vain de rappeler qu'Harold Garfinkel appréhendait le monde social comme un « monde de possibilité » et que ses disciples ont remplacé les concepts de normes et de règles par celui de « ressources » ; une approche impliquant que l'individu est au centre de la société et possède une « marge de manœuvre » considérable lorsqu'il (ou elle) construit sa réalité sociale.

La valeur de la *possibilité* humaine est antagoniste avec l'idée d'une vie qui manque d'opportunité pour le changement. Au cœur du système de signification dominant aux États-Unis et de l'attitude New Age, les concepts de *possibilité* et de *potentiel* – à travers une pensée positive (et des techniques de visualisation de plus en plus exportées) – participent pleinement de l'emphase sur l'individu et sa capacité à rendre ses choix réels.

Cet état d'esprit optimiste constitue un modèle psychologique diffus qui devrait avoir encore d'importantes implications dans le pays, en dépit des incertitudes qui s'y infiltrent peu à peu...

Bibliographie

- BARRETT Jeffrey, *The quantum mechanics of minds and worlds*, Oxford University Press, Oxford, 1999.
- BATTAGLIA Debhora (ed.), *Rhetoric of self-makings*, University of California Press, 1995.
- BELAVAL Yvon, *Leibniz, initiation à sa philosophie*, Vrin, Paris, 2005.
- BOURDIEU Pierre, *Science de la science et réflexivité*, Raison d'agir, Paris, 2001.
- DIVERS John, *Possible worlds*, Routledge, London & New York, 2002.
- GHASARIAN Christian (ed.), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Armand Colin, Coll. U, Paris, 2002.
- « Santé alternative et New Age à San Francisco », in R. Massé & J. Benoist (eds.), *Convocations thérapeutiques du sacré*, Khartala (Coll. Médecine du Monde), 2002, 143-163.
- « Réflexions sur les rapports corps/conscience /esprit(s) dans les représentations et pratiques néo-shamaniques », in O. Schmitz (éd.), *Les médecines en parallèle : multiplicité des recours aux soins en Occident*, Paris, Karthala. (Cahiers Artemisia), 2006, 137-172.
- « Explorations néo-shamaniques en terra incognita de l'anthropologie », in Sébastien Baud & Nacy Midol (eds.), *La conscience dans tous ses états. Approches anthropologiques et psychiatriques : cultures et thérapies*, Masson, Paris, 2009, 63-76.
- « Introspections néo-shamaniques au travers du San Pedro », in S. Baud & C. Ghasarian (eds.), *Plantes psychotropes. Initiations, thérapies et quêtes de soi*, Imago, Paris, 2010, 287-312.
- HUFF Toby E., *Max Weber and the methodology of social sciences*, New Brunswick, New Jersey, 1984 (2003).
- MANCALL Peter, MERRELL James, *American Encounters. Natives and newcomers from European contact to Indian removal, 1500-1850*, Routledge, 2006.
- MAURIN Eric, *L'égalité des possibles. La nouvelle société française*, Seuil, Paris, 2002.
- ORTNER Sherry, « Reading America: Preliminary notes on class and culture », in R. G. Fox (ed.), *Recapturing anthropology: Working in the present*, School of American Research Press, Santa Fe, 1991.
- SCHULLER Robert, *Possibility living: Add years to your life and life to your years with God's health plan*, Douglas Di Siena Deluxe Hardcover Edition, 2000.
- SETHA Low, *Behind the gate. Security and the pursuit of happiness in Fortress America*, London and New York, Routledge, 2003.